

L E S

D I X - H U I T

B E N E D I C T I O N S

LES DIX-HUIT BENEDICTIONS - 2 -



LES DIX - HUIT BENEDICTIONS

La prière des 18 bénédictions
Pourquoi 'dix-huit' ?
Structure et âge de la prière
Le décalage des numéros
La douzième bénédiction
Comment identifier un judéo-chrétien ?
Sur le mot 'nosrim'
La malédiction
Retour à la Cène
La formule sur Jérusalem
La formule sur le Messie
La suite de l'histoire
Une analyse politique
En forme de conclusion
Quelques informations locales

Annexe I : Une analyse politique
Annexe II : Formulation actuelle de la prière
Annexe III : Question au lecteur
Annexe IIII : Vers l'année 160

LA PRIERE DES DIX - HUIT BENEDICTIONS

Cette prière est une des prières fondamentales d'Israël. Constituée de dix-huit formulations, avec pour finales la demande adressée au Seigneur de 'bénir', elle est récitée chaque jour :

| | |
|----------------|------------------------|
| au matin : | après le Shema Israel |
| l'après-midi : | après le psaume CXLIV |
| à la nuit : | après le Shema Israel. |

POURQUOI DIX - HUIT ?

Toute question posée de cette façon, lorsqu'il s'agit de coutumes sémitiques, reçoit plusieurs réponses allant de la citation tirée des Ecritures jusqu'au commentaire mystique inattendu. Voici quelques réponses telles que l'hébreu a pu me les rapporter :

1.- La triple récitation journalière installe cette prière comme l'ossature de la journée soutenant et encadrant toutes les occupations. Or il y a dix-huit vertèbres dans la colonne vertébrale de l'homme. De même il doit y avoir dix-huit incantations dans la prière vertébrale quotidienne des juifs.

2.- Saadia Gaon (882-942) dit simplement : il y a dix-huit fois dans l'Ecriture les trois patriarches nommés ensemble :

Abraham, Isaac et Jacob.

Je n'ai pas vérifié, mais je note déjà que la date à laquelle vivait ce rabbin annonce une date beaucoup plus ancienne pour la prière : ce n'est donc pas un texte issu des nombreux commentaires du Moyen-Age.

3.- Ils demandèrent un jour à Moïse : 'D'où pouvons-nous savoir le nombre de prières que nous sommes tenus d'offrir ?'. Il répondit : 'Combien de fois le NOM ineffable se trouve-t-il dans le psaume XXIX ?'. Ils dirent : 'Dix-huit'. Alors il leur dit : 'Nous devons offrir par dix-huit bénédictions'.

LES DIX-HUIT BENEDICTIONS - 5 -

Aussitôt j'ai relu le *Psaume de David* (h: mizmor le David = attribué à David).

| | | | |
|-------------|------------------|--|-------------------------|
| Célébrez | l'Eternel | ô <i>filis de Dieu</i> | (h: bene Elim) |
| Célébrez | l'Eternel | sa gloire et sa puissance | |
| Célébrez | l'Eternel | la <i>gloire de son Nom</i> . | (h: kevod Shemo) |
| Adorez | l'Eternel | dans son sanctuaire <i>saint</i> . | (h: kodesh) |
| La voix de | l'Eternel | (plane) <i>sur les eaux</i> | (h: al ha mayim) |
| | | le <i>Dieu de gloire</i> | (h: EL ha kavod) |
| | | tonne. | |
| (Plane) | l'Eternel | sur les eaux immenses. | |
| La voix de | l'Eternel | avec force | |
| La voix de | l'Eternel | avec majesté | |
| La voix de | l'Eternel | brise les cèdres | |
| et brise | l'Eternel | les cèdres du Liban, | |
| | | les fait bondir comme de jeunes taureaux | |
| | | le Liban et le Sirion | |
| | | comme de jeunes cervidés. | |
| La voix de | l'Eternel | fait jaillir d'ardentes flammes. | |
| La voix de | l'Eternel | fait trembler le <i>désert</i> | (h: midbar) |
| | | Fait trembler | |
| | l'Eternel | le <i>désert de Kadesh</i> . | (h: midbar Kadesh). |
| La voix de | l'Eternel | fait enfanter les biches, | |
| | | elle dépouille les forêts. | |
| | | Dans son palais, tous de s'écrier : 'Gloire !'. | |
| | l'Eternel | lors du déluge trônait, | |
| ainsi trône | l'Eternel | <i>roi pour l'éternité</i> . | (h: melekh le-olam) |
| | L'Eternel | la force à son peuple, qu' (il) la donne ! | |
| | L'Eternel | qu'il bénisse son peuple | |
| | | <i>par la paix !</i> | (h: va Shalom). |

Ainsi, par **dix-huit** fois, comme un leit-motiv, revient le NOM ineffable : Adonai qui est le Tétragramme. **Un Nom imprononçable(1)** est le rythme du verset, le Maître de toute action, le seul sujet des verbes car, s'il est dit au commencement du chant, par trois fois 'Célébrez' pour une plénitude atteinte avec 'Adorez', c'est **l'Éternel** qui Lui-même est l'incitateur de ces impératifs dont il se fait le complément direct.

L'ordonnancement du texte présente une structure du psaume qui est l'évolution de son auteur. Les fils de Dieu s'effacent peu à peu et Dieu, en Sa **Gloire et Puissance**, est le seul qui puisse donner la force à son peuple. Le dernier mot est '**Shalom**' ou encore la paix.

Sur la prière des dix-huit bénédictions, il y a une construction semblable et chacune des dix-huit incantations peut être rapportée à chacun des versets du psaume. La finale est, elle aussi, un appel à la paix : 'Béni sois-tu, Seigneur, qui fait la paix !'.

Ce midrash, raconté par l'hébreu, situe déjà mieux l'origine de la prière des dix-huit bénédictions : elle est très ancienne et bien antérieure à Gaon Saadia.

Ci-dessous nous prendrons acte que, déjà à l'époque de Jésus, elle était récitée dans sa formulation définitive. Mais, auparavant, il nous faut entendre une quatrième explication.

4.- Cette prière fondamentale d'Israël est la vie du croyant. Or, en hébreu, on a '**h : hay = vie / vivant**'.

Dans le texte de Saint Marc, ce mot hébreu n'a pas été traduit en grec et il repose à l'intérieur du cri : "Ouai !" = '**h : hou-hay = c'est vivant**' (référence des emplois : **XIII-17** et **XIV-21**).

Le mot hébreu '**hay**' s'écrit avec deux lettres : **yod** dont la valeur est 10 et **heth** dont la valeur est 8. Son équivalence arithmétique est donc $10 + 8 = 18$, qui devient le nombre de la vie.

Il est vraisemblable qu'une telle tradition par les chiffres est très ancienne; elle semble remonter aux siècles précédant l'ère chrétienne.

STRUCTURE ET AGE DE LA PRIERE

Actuellement peut être admise la présentation suivante :

A.- En entrée, **trois** formules de bénédiction datant du **IV^o siècle avant J.-C.** et qui auraient été composées par les membres de la Grande Assemblée.

1.- Tu es Dieu :

Béni sois-tu, Seigneur...

Dieu d'Abraham, et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob !

2.- Tu es Tout-Puissant :

Tu es fort, abaissant ceux qui s'élèvent, puissant et jugeant les violents.

3.- Tu es Saint :

Saint es-tu et redoutable ton Nom.

Béni sois-tu, Seigneur, le Dieu-Saint !

B.- Au milieu, **douze** formules de bénédiction, toutes définitivement fixées **avant l'année 70** (ap. J.-C.) :

a) trois demandes de biens spirituels :

4.- L'intelligence :

Béni sois-tu, Seigneur, qui fais la grâce de la science !

5.- La pénitence

... Béni sois-tu, Seigneur, qui agrées la conversion !

6.- Le pardon :

... Béni sois-tu, Seigneur, qui abondamment pardonnes !

b) quatre demandes de biens matériels :

7.- Notre liberté :

Vois notre détresse... Rachète-nous à cause de ton Nom... Béni sois-tu Seigneur, le Rédempteur d'Israël !

8.- Notre santé :

... apporte la guérison à nos blessures. Béni sois-tu, Seigneur, qui guéris les malades de ton peuple Israël !

9.- Notre bien-être :

Bénis... cette année pour qu'elle soit bonne... Donne rosée et pluie... Béni sois-tu, Seigneur qui bénis les années !

10.- Notre unité :

Sonne la grande trompette pour notre liberté... Béni sois-tu, Seigneur, qui rassembles les exilés de ton peuple Israël !

c) cinq demandes de biens sociaux :

11.- La justice :

Restaure nos juges comme à l'origine... Béni sois-tu, Seigneur, qui aimes le jugement !

12.- (actuellement : n° 13) La récompense des justes

Béni sois-tu, Seigneur, confiance pour les justes !

13.- (actuellement n° 14) Jérusalem :

(voir ci-dessous)

14.- (actuellement en fin de n° 14) Le Messie :

(voir ci-dessous)

15.- Notre prière :

Ecoute, Seigneur notre Dieu, la voix de notre prière... Béni sois-tu, Seigneur, qui écoutes la prière !

C.- En finale, **trois** formules de bénédiction qui dateraient de la période des Maccabées, donc du **milieu du II° siècle (av. J.-C.)** :

16.- La restauration du culte à Jérusalem :

Que tes serviteurs te servent à Jérusalem...

17.- Notre action de grâce :

... Béni sois-tu, Seigneur, qui prends plaisir à l'action de grâce !

18.- La paix sur nous :

Mets ta paix dans Israël ton peuple et dans ta ville... Béni sois-tu, Seigneur, qui fais la paix !

LE DECALAGE DES NUMEROS

Entre les années **80 et 90** (ap. J.-C.), Rabban Gamaliel II était chef du judaïsme rabbinique à Yavné. Il était le petit-fils de celui qui fut le maître de Saint Paul (Voir au lexique le mot 'rabbi').

Sous sa direction, les instances religieuses juives décidèrent d'ajouter une nouvelle formule qui prit sa place juste après la onzième et ainsi devint une nouvelle douzième bénédiction. Les suivantes furent donc repoussées d'un rang et l'ancienne n° 12 arriva au n° 13, la n° 13 vint former le début du n° 14.

Le nombre total étant fixé à **dix-huit**, et peut-être en référence au psaume XXIX, il ne pouvait être question d'allonger le psaume ni de réciter deux bénédictions ensemble en mettant bout à bout les textes relatifs à Jérusalem et au Messie.

Tout cela correspondit à une stratégie parfaitement ordonnée et mûrement réfléchi. Mais, avant d'en analyser la raison, il y a lieu de prendre connaissance de la nouvelle douzième bénédiction.

LA DOUZIEME BENEDICTION

Le texte de la Guénizah du Caire nous a fourni sa rédaction dans la version palestinienne :

*Pour les **meshummadim**, qu'il n'y ait pas d'espérance ! Extirpe vite le règne de la superbe, de nos jours ! Puissent les **nosrim** périr en un instant ! Qu'ils soient effacés du livre de la vie ! Qu'ils ne soient pas inscrits au nombre des justes ! Béni sois-tu, Seigneur, qui humilies les insolents !*

Les deux mots laissés en hébreu dans ce texte doivent être regardés avec attention :

nosrim : Aujourd'hui, on rapproche ce mot de 'nazaréen' et il désigne directement les judéo-chrétiens.

meshummadim : Pour ôter un peu de la virulence de ce mot, on écrit différemment afin d'attaquer seulement les '*apostats*'. Le mot original est beaucoup plus violent et pourrait se définir par : *les renégats* ou : *les traîtres*.

Il désigne tous ceux qui, selon l'orthodoxie juive du Sanhédrin, ont trahi et sont devenus disciples de Jésus. Leurs actes, en conformité avec la doctrine enseignée par ce Jésus que les grands-prêtres, les anciens et les scribes, avec le Sanhédrin entier, ont fait crucifier par Pilate à la demande du peuple, diffèrent fondamentalement : les judéo-chrétiens sont un danger pour l'unité et la cohésion du peuple d'Israël.

COMMENT IDENTIFIER UN JUDEO - CHRETIEN ?

Après la 'mort' de Jésus, son message n'a pas disparu. Le livre des *Actes des apôtres* raconte les premiers gestes du groupe des Douze, reconstitué par le choix de Matthias en remplacement de Judas. Dans le texte de Saint Marc, il est simplement dit comment Jésus, après s'être réveillé, se manifesta par *trois* fois : à Marie-Madeleine, aux deux disciples qui allaient-vers la campagne, puis aux Onze qui étaient-à-table.

La certitude de la Résurrection est attestée par tous ces témoins et le message nouveau s'élançait vers le monde. Mais **c'est un message juif**, au sujet du Dieu-Unique des juifs.

Les premières personnes touchées par cette nouvelle alliance sont obligatoirement des juifs. Il est facile de les identifier parmi une foule car, à Jérusalem, au Temple, tout continue comme par le passé. Chaque jour il y a les sacrifices et les grands-prêtres sont toujours affectés à leur travail de sacrificateurs. Les prières sont publiques et le peuple répond.

Si l'on veut situer l'appartenance (théologique) d'un juif, il suffit de regarder les lèvres.

S'il dit, avec tous ceux qui l'entourent, les acclamations qui sont réservées au peuple durant les sacrifices de la matinée, c'est qu'il est un 'vrai' juif. S'il ne dit rien, et s'il ne paye aucune bête pour l'offrande, on se méfiera de lui et on le surveillera. Mais, s'il participe aux rites traditionnels avec leurs sacrifices d'animaux, on peut être assuré que c'est un juif de l'alliance ancienne.

Tout ceci reste vrai, longtemps après la mort de Jésus. Mais, en l'an 70, des événements nouveaux arrivent. Le onze août fut le jour fatal :

'Un soldat (romain), sans en avoir reçu aucun ordre et sans appréhender de commettre un si horrible sacrilège, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soulever par un de ses compagnons et jeta par la fenêtre d'or une pièce de bois enflammée dans le lieu par où l'on allait aux bâtiments faits à l'entour du Temple, du côté du septentrion. Le feu s'y prit aussitôt.'

(Flavius Josèphe : *La guerre des juifs* VI-26)

'Ce second embrasement arriva en la seconde années du règne de Vespasien, onze cent trente ans sept mois quinze jours depuis que le roi Salomon l'avait premièrement bâti, et six cent trente neuf ans quarante cinq jours depuis qu'Aggée l'avait fait rebâtir...'

(Flavius Josèphe : *La guerre des juifs* VI-27)

Ainsi disparut le second Temple. Ainsi finit l'époque des sacrifices d'animaux. Désormais l'Eternel n'habite plus dans une maison de pierre.

A partir de ce moment, le peuple d'Israël vit la vie des vaincus. Dieu n'habite plus en terre d'Israël. Jérusalem est une ville incendiée. La Loi et l'Ancienne Tradition survivent par quelques juifs qui ont eu le temps (ou le moyen) de fuir, ou qui étaient au loin.

Peu **après l'année 70**, Yohannan ben Zakai, qui s'était enfui de Jérusalem, réunit des docteurs de la loi, des pharisiens et d'autres encore. Le groupe s'instituera comme continuateur du Sanhédrin du Temple et reçoit la permission des romains de s'établir à Yavné.

Les sacrifices du Temple sont supprimés, puisqu'il n'y a plus de temple. Les juifs, coupés (= expulsés) de Jérusalem, se réunissent pour prier ensemble dans des maisons de réunion (g : syn-agoge), car la vie continue.

Mais, en ce qui concerne les judéo-chrétiens, nul ne peut désormais les identifier facilement, ... puisque même les juifs orthodoxes n'offrent plus de sacrifices. Le peuple n'ayant plus à répondre aux acclamations des prêtres sacrificateurs, nul ne peut, en regardant les lèvres de son voisin, discerner s'il est ou n'est pas disciple de la nouvelle secte des judéo-chrétiens.

Il faudra autre chose pour détecter les renégats du judaïsme officiel et, aux temps de Rabban Gamaliel II, la hiérarchie juive décide d'inclure au coeur des dix-huit bénédictions une formule nouvelle telle qu'aucun judéo-chrétien **ne puisse la prononcer(2)** sans se renier lui-même. Ainsi naît la douzième bénédiction.

SUR LE MOT 'NOSRIM'

Le mot '**h : nosrim(3)**' signifie directement : les nazaréens, ou encore les disciples de l'homme de Nazareth. Ce sont les judéo-chrétiens.

Les juifs, plus tard, hésitent à maintenir ce mot au centre de la formule n° 12. Ils préféreront : '**h : minim(4) = dégénérés / bâtards**'. Aujourd'hui, ils retiennent simplement : '*les hérétiques*'.

LA MALEDICTION

Une question fondamentale se pose : la nouvelle formule introduite à Yavné n'est plus, en fait, une véritable incantation pour la gloire de Dieu. Elle n'est, très simplement, qu'une malédiction :

Est-il permis de prier Dieu de détruire ainsi ses propres ennemis ?

Une-unique réponse dans le livre de Moïse vient par Moïse lui-même, alors qu'ils marchaient dans le désert, l'arche de YHVH étant à les précéder. Moïse leur disait :

'Lève-toi, YHVH ! Que tes ennemis se dispersent ! Que ceux-qui te haïssent fuient devant toi !'

(Nombres X-35)

LES DIX-HUIT BENEDICTIONS - 13 -

Plus loin, dans les livres bibliques, il y a la parole du prophète :

'YHVH, fais-nous grâce, en Toi nous espérons... Au bruit de ce tumulte, ces peuples s'enfuient. Lorsque Tu te lèves, les nations se dispersent.'

(Isaïe XXXIII-2 et 3)

repris presque textuellement par :

'Que Dieu se lève et ses ennemis se dispersent. Et ses adversaires fuient devant sa face'.

(Psaume LXVIII-2)

Toujours au livre des Psaumes :

'Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu... Détruis, par ta colère, détruis ! Qu'ils ne soient plus et qu'on sache que c'est Dieu le Maître...'

(Psaume LIX- en entier)

Tout ceci fait comprendre l'énorme difficulté du texte de la douzième bénédiction, car **la question fondamentale réside dans la malédiction**. On sent, à lire les textes, combien de réticence est venue pour corriger, assouplir, diminuer, sans pouvoir effacer. J'ai longuement écouté ces textes, mais j'ai entendu aussi d'autres malédictions prononcées par les juifs, à l'époque de Jésus. Dans le texte de Saint Marc, je n'ai jamais trouvé ces formules, ni même les ennemis. C'est pourquoi il me faut entendre ce qui s'est passé à Jérusalem, dans la "grande chambre-haute" (XIV-15).

RETOUR A LA CENE

Voir dans la *Lectio divina par verset*, au verset (XIV-24), le commentaire sur "mon sang". J'ai dit comment la coupe était la quatrième coupe, dernière du repas pascal. J'ai cité **les deux incantations** prononcées à ce moment final :

'h : shefokh ha-matkha ... **Répond ta fureur** sur les nations qui (--) ne pas te connaître et sur les états qui ton Nom (--) ne pas invoquer !'

(Psaume LXXIX-6 et 7)

'h : shefokh ha-matka el ha-goyim ... **Répond sur eux ta fureur** que l'ardeur de ta colère les accable !'

(Psaume LXIX-25)

Les deux malédictions font partie du rite de la Pâque; Jésus ne les prononce pas et le Messie (= Dieu) s'offre par son sang en paiement de rançon pour le rachat des deux formules de malédiction. Les juifs du Temple, devenus les juifs de Yavné, ne peuvent pas accepter et ils veulent connaître tous ceux qui suivront cette nouvelle liturgie.

Puisque les chrétiens ont supprimé, à leur repas de Pâque, les deux malédictions, qu'on réintroduise un texte de malédiction au coeur de la prière quotidienne !

Ainsi naquit, très certainement, l'idée terrible qui osa glisser le texte de la douzième bénédiction entre toutes les autres. Lorsque cette prière est récitée à la synagogue, tous ceux qui sont présents approuvent chaque formule en s'inclinant et en disant : 'Amen !'. Les judéo-chrétiens ne peuvent pas clamer leur accord sur cette malédiction. Leur corps et leurs lèvres immobiles les dénoncent publiquement.

Une telle malédiction ne peut se mettre n'importe où. Elle fut introduite dans l'ensemble des dix-huit bénédictions de façon à arriver avant la prière sur les justes (actuellement n° 13) car il est un vieux principe toujours respecté : *commencer toujours par l'affront, mais finir par la louange.*

Ayant ainsi progressé dans notre analyse, nous comprenons les raisons qui ont obligé à ajouter une nouvelle formule. Il nous faut alors voir comment le nombre total fut ramené à dix-huit par le regroupement des deux formules n° 13 et 14.

LA FORMULE SUR JERUSALEM

Le texte en est :

A Jérusalem, ta ville, reviens, poussé par ta miséricorde. Edifie-la de nouveau en édifice éternel, au plus vite, de nos jours !

Béni sois-tu, Seigneur, qui édifies de nouveau Jérusalem !

Le texte est ancien et rappelle les aléas nombreux de l'histoire de la ville. Pour celui qui a de la mémoire (h : **ZKR**) il y a le texte du prophète :

'Ainsi parle YHVH : Je vais revenir vers Sion habiter au-milieu de Jérusalem... des vieux et des vieilles s'assieront encore sur les places de Jérusalem ... Voici que je sauve mon peuple ... Je les ramènerai pour qu'ils habitent au milieu de Jérusalem'.

(Zacharie VIII-3 à 8)

Le texte, toujours moderne mais ancien, reste présent dans les prières des juifs. Il demeure et se trouve repoussé d'un rang.

LA FORMULE SUR LE MESSIE

Le texte en est :

Le rejeton de David, ton serviteur, fais le fleurir au plus vite ! Exalte sa puissance par ton salut, car c'est en ton salut que chaque jour nous mettons notre espérance.

Béni sois-tu, Seigneur, qui fais s'épanouir la puissance du salut !

Il y a, ici, une question très grave à résoudre. Le texte en lui-même ne semble pas poser de question théologique, puisqu'il est issu d'un écrit du prophète :

'un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'esprit de YHVH...'

(Isaïe XI-1 et suivants)

Pour les autorités juives de Yavné, il y a un très grand danger à continuer à réciter trois fois chaque jour un tel texte, à cause des judéo-chrétiens. Ceux-ci commencent à disposer de textes à eux et, dans le texte de Saint Marc, il est question des relations entre David et le Messie.

Alors qu'il était dans le temple, Jésus enseignait en traitant de la question : "Comment les scribes disent-ils que le Messie est fils de David ?" (**XII-35**). Or, peu de temps auparavant, un aveugle qui "était assis le long du chemin en mendiant" (**X-46**) avait crié : "Fils de David, Jésus..." (**X-47**) puis, plus fort encore : "Fils de David, prends-pitié de moi" (**X-48**). Peu après, l'aveugle avait été subitement guéri : "il le suivait sur le chemin" (**X-52**).

Des scribes et des pharisiens avaient raconté qu'ils avaient vu l'aveugle en (XI-9) parmi "ceux qui suivaient" et que cela avait amené tous ces gens à crier : "Béni soit le (Nom de son) Règne qui vient, (règne) de notre père David !" (XI-10). Or ces événements avaient eu lieu aux portes de Jérusalem, cité de David !

Pour les pharisiens qui, à Yavné, commentaient l'histoire, il y avait encore beaucoup plus grave. Ils avaient trouvé dans les écrits judéo-chrétiens, un texte qui leur faisait se-souvenir. Un jour, alors qu'ils passaient par les champs-de-blé, Jésus leur avait répondu en invoquant David. Il leur dit : "N'avez-vous jamais lu (et eux, les pharisiens, qui sont avant tout des gens de la tradition orale, les voici renvoyés aux livres saints) ce que fit David lorsqu'il ... eut-faim, lui et ceux-avec lui ? Comment il... mangea les pains de proposition ?" (II-25 et 26). Peu de temps après, quelques-uns d'entre eux qui étaient mêlés à la "foule nombreuse" (VI-34) avaient dû "s'étendre... sur l'herbe verte" (VI-39) et il leur avait fallu se regrouper entre pharisiens. Leur groupe avait eu le droit de manger des pains et des poissons, comme tous les autres juifs, ce jour-là. Pour eux, le pain avait eu, en cette heure tardive, une saveur bien proche de celle des pains de proposition.

A Yavné, les pharisiens et les scribes pensent que l'on ne peut pas à la fois appeler la malédiction de YHVH sur les judéo-chrétiens et dire : '**le rejeton de David**, ton serviteur, fais-le fleurir au plus vite. Exalte sa puissance...!', surtout lorsqu'on a connaissance des événements tels que Saint Marc les a relatés.

Alors ils proposèrent de noyer ce qui était la formule n° 14 en l'amalgamant à l'ancienne n° 13. Ainsi le mot '**David**' pourrait être compris plus comme le complément de Jérusalem, la ville de David, que comme le chef d'une famille d'où jaillirait le Messie à venir.

L'ensemble des deux anciennes formules est ainsi décalé d'un rang, après l'introduction de la malédiction en n° 12. Le n° 12 devient n° 13, et les n° 13 et 14 font le nouveau n° 14. Voici le texte tel qu'il finit par être transformé :

Fais miséricorde, Seigneur notre Dieu, en tes miséricordes nombreuses, à Israël ton peuple, à Jérusalem ta cité, et à Sion l'habitable de ta gloire, et à ton Temple, et à ta demeure, et au règne de la maison de David, Messie de ta justice.

Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de David, qui bâtis Jérusalem !

Le texte est devenu bien anodin et aucun des juifs qui le récite ne peut, à travers lui, être orienté vers le plus petit souvenir d'un passage de Saint Marc. Le Messie n'est plus tellement 'le rejeton de David' et il n'est plus question de la puissance de ce Messie. Les miracles de Jésus, les pains et les poissons, et l'aveugle, et les autres, tout s'efface.

Ainsi fut créée la nouvelle formule de bénédiction, au douzième rang, qui est nouvelle formule de malédiction venue trois fois par jour crier vengeance contre les disparitions des deux malédiction du repas juif de la Pâque.

LA SUITE DE L' HISTOIRE

la tradition des juifs m'a rapporté que ces arrangements de la prière fondamentale d'Israël sont survenus sous la présidence de Rabban Gamaliel II. J'ai appris en plus que Rabbi Aqiba avait appuyé très fortement cette nouvelle rédaction. Quelques années plus tard, le même Aqiba apportera son soutien à Bar-Kokhba, le chef tant attendu de la révolte juive contre Rome. Aqiba le proclamera comme étant le Messie d'Israël, celui qui doit redonner puissance et liberté, et rejeter au-dehors de la Palestine les troupes d'occupation romaines.

Je n'ai jamais pu savoir comment Aqiba avait pu présenter aux membres du Sanhédrin de Yavné la réponse à cette question toujours pendante : "Pourquoi... disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ?" (IX-11) A-t-il tout simplement évoqué, comme firent beaucoup de juifs, la figure de Jean, celui-qui-baptise, celui-là même que le roi Hérode disait avoir décapité ?

L'Eternel apporta son verdict par la chute de Bar-Kokhba. Les juifs sauvèrent l'honneur des exégètes en découvrant, après coup, que le nom du vaincu était / d'abord / Bar-Kosiba = le fils du mensonge. Quant à Rabbi Aqiba, il fut condamné à mort et il mourut comme un vrai martyr juif, ayant dit calmement, au dernier des instants, le Shema Israël.

Il ne restera plus, aux responsables religieux juifs, qu'à modifier peu à peu les termes trop violents pour **enlever tout souvenir dangereux** de la mémoire des hommes. Le mot '**h : nosrim = nazaréen**' disparaîtra de la douzième bénédiction. Le mot '**h : meshummadim**' tombera dans l'oubli. Et l'on récitera désormais :

Que pour les apostats il n'y ait pas d'espérance ...

UNE ANALYSE POLITIQUE

Jusqu'ici, au cours de cette présentation des faits, je n'ai parlé que de raisons religieuses. Jésus n'est, pour les pharisiens et les scribes, qu'un simulateur car jamais pour eux Elie n'est revenu. Or il faut que, **d'abord**, Elie soit revenu. La raison est valable et le motif suffisant. Pourtant, il ne me satisfait pas totalement.

L'affaire de Bar-Kokhba est autrement chargée de sens politique. Alors j'ai analysé l'œuvre de Saint Marc depuis le point de vue de la politique des juifs. Que lui reprochaient-ils ?

A la Cène, Jésus n'a pas prononcé les deux malédictions incitant Dieu à la fureur contre les nations. N'est-ce pas, tout simplement, une colère contre Rome que l'on voudrait voir se réaliser ? Dieu a toujours été **le général en chef(5)** du peuple d'Israël. Le juif est le soldat de Dieu et, comme tout soldat, il est discipliné et obéit silencieusement.

Or, jadis, Jésus n'a rien dit contre l'occupant. Pire même : il a supprimé toute référence à un quelconque **ennemi**. Le mot existe à peine dans le texte de Saint Marc. La tradition de la fête de Pâque a été bousculée. Pas une seule référence à l'Egypte, à pharaon, au passé difficile qui permet de gagner la terre de liberté. Quand il y a un peu de Tradition, on sent comme une réprobation ou un rien d'ironie. L'expression "marcher selon la tradition des anciens" (**VII-5**) n'est-elle pas un reniement de toute la longue marche vécue avec Moïse ?

Il y a pire encore. Les romains sont présents dans le texte de Saint Marc. Il y a un centurion venu on ne sait d'où qui s'érige en juge et ose contredire le peuple, les grands-prêtres, les anciens, les scribes et le Sanhédrin entier (**XV-1**). Tous ceux-ci, unanimement, ont condamné Jésus à être crucifié et voici cet officier de l'armée occupante qui vient, sur le rocher du crâne, défier le Dieu d'Israël en traitant l'imposteur suspendu à sa croix de fils de Dieu : "Vraiment, cet homme était fils de Dieu !" (**XV-39**)

Il y a encore plus. Pilate lui-même, qui avait fait satisfaction à la foule sous la pression d'un mouvement de rue lequel aurait pu tourner à l'émeute, ce Pilate que l'on croyait atteint dans sa dignité de gouverneur romain, voici que ce texte le présente comme un homme acquis pour une certaine part à la doctrine de Jésus. Il reste **déférent(6)** envers Joseph d'Arimatee et il marque du respect pour le 'corps' de Jésus (**XV-43 à 45**).

Alors, le texte de Saint Marc ne serait-il rien d'autre qu'un traité de collaboration avec : la déférence envers les romains / l'ouverture aux nations / le respect de la dignité d'une syro-phénicienne / l'amitié cherchée près d'un gérasénien nu, fou, non juif de sang, idolâtre ?

A Yavné, tout ceci a été l'objet de longues disputes. L'enjeu n'est plus de savoir quelle était la personnalité de Jean, celui qui baptisait, et s'il fut bien Elie qu'on attendait. La dure réalité des juifs est qu'ils ont vu, dans la nouvelle alliance, une collaboration honteuse offerte à l'occupant romain (= les dieux païens !) et l'abandon de toute la fierté et de tout l'honneur du peuple d'Israël.

Voilà pourquoi, chaque jour, chaque juif doit invoquer l'Eternel (Béni soit-il !) afin que les judéo-chrétiens, ces renégats, ces traîtres, périssent en un instant et qu'ils ne soient jamais inscrits au nombre des justes (cfr : douzième bénédiction).

EN FORME DE CONCLUSION

J'arrive à la fin de mon analyse. J'abandonne le Sanhédrin de Yavné et je laisse tous ces pharisiens et autres juifs par qui la continuité d'Israël va être assurée.

L'analyse me montre qu'ils ont eu connaissance de l'évangile de Saint Marc; ils l'ont analysé. Les autorités juives ont lu et ont compris le texte. Elles ont senti le très grand danger qui peut en résulter pour le peu qui reste de l'unité d'Israël, alors que le Temple et Jérusalem viennent d'être incendiés.

Pour lire, il faut du temps, beaucoup de temps. Pour qu'un groupe puisse réfléchir sur toutes les conséquences de tels événements, puis qu'il définisse une stratégie nouvelle, il faut encore plus de temps, surtout quand on aboutit à la conclusion qu'il faut changer des formules de prières récitées trois fois par jour, depuis des dizaines, sinon des centaines d'années.

Le Sanhédrin de Yavné a voulu tout sauver et il a décidé d'une stratégie visant à annuler un texte qui proclamait, en langue nouvelle, le Message-Divin de Jésus le Messie (Fils de Dieu).

QUELQUES INFORMATIONS LOCALES

1.- Année 30 et quelque :

Pierre et Jean vont au Temple; un paralytique les accoste et ils le guérissent. Tous parlent du miracle. Les gardes du Temple arrêtent Pierre et Jean et les jettent en prison.

Le lendemain, le Sanhédrin se réunit, discute âprement et décide finalement de ne pas ébruiter l'affaire. Pierre et Jean sont relâchés, après une simple admonestation.

2.- Un peu après :

Pierre et Jean recommencent à proclamer la nouvelle doctrine. On les arrête et on les condamne à être frappés de verges.

3.- Année 36 :

Etienne proclame avec des mots nouveaux. On l'arrête et il est mis à mort. Le procureur romain n'est pas informé.

4.- Année 41 :

Herode Agrippa I, devenu roi d'Israël, fait tuer par l'épée Jacques, le frère de Jean, l'un des fils de Zébédée.

5.- Année 62 :

Jacques, le frère du Seigneur et le chef de la nouvelle Eglise, est arrêté. Emmené au pinacle du temple, on le jette en bas; puis il est lapidé et enfin mis à mort par un foulon qui se sert de sa lourde masse.

Le Grand Prêtre Anne, fils de celui qui avait laissé crucifier Jésus, est déposé de sa dignité de pontife.

6.- Année 66 / 67 :

Troubles à Jérusalem. Incendie du palais d'Hérode et de l'Antonia. Intervention de douze légions romaines.

7.- Années 67 à 70 :

Agitation continuelle entre juifs. Finalement Vespasien envoie son fils Titus avec une armée importante pour remettre de l'ordre.

Le 9 août 70, lors d'un conseil de guerre pour délibérer sur l'opportunité d'incendier et de raser le Temple, Titus évoque 'la lutte l'une contre l'autre de ces deux sectes, en dépit de leur origine commune'. Rome a décidé de mettre fin aux violences entre juifs et judéo-chrétiens. Occupation de Jérusalem. Incendie du Temple.

8.- Après 70 :

Malgré (ou : à cause de... ?) la destruction du Temple et des vieux quartiers de la Ville, continuel affrontements entre juifs et judéo-chrétiens. Pour répondre à la doctrine du "Messie-revenu", proclamée par les judéo-chrétiens, les juifs intronisent Bar-Kokhba comme 'Messie' venu pour la libération d'Israël. Le Sanhédrin de Yavné décide de modifier la prière publique des dix-huit bénédictions afin de pouvoir identifier les juifs devenus disciples de Jésus. Affrontements de plus en plus violents.

Intervention de l'armée d'occupation romaine. La guerre. Les judéo-chrétiens fuient hors de Jérusalem. Les juifs sont vaincus. Jérusalem ville ouverte aux païens est interdite aux juifs. La diaspora pour deux mille ans.

9.- Conclusion :

Le Dieu-Unique s'ouvre aux païens. IL n'habite plus un Temple de pierre, mais il réside dans le cœur de chaque homme :

l'homme nouveau.

ANNEXE I : ANALYSE POLITIQUE

Dans les 'informations locales' données ci-dessus, il est rappelé que, **le 9 août 70**, il y eut un conseil de guerre présidé par Titus. En voici le compte-rendu

'Titus et une partie de ses officiers estimaient qu'**il fallait avant tout détruire le Temple afin d'abolir entièrement la religion des juifs et des chrétiens**, car ces deux religions, quoique contraires entre elles, avaient des auteurs communs ; les chrétiens venaient des juifs. **La race extirpée, le rejeton périrait bientôt.**'

(Septime Sévère : *Chroniques I-39*)

Celui qui se remémore les tragiques événements intervenus au cours de l'histoire, en Occident, entend le récit historique dans toute sa puissance d'actualisation à des décades de siècles d'écart : la 'solution finale' du problème juif dépasse la seule destruction du peuple d'Israël et vise à l'anéantissement du Dieu-Unique.

Titus était païen, de culture étrangère (= 'Rome'). Trop souvent 'l'autre' est d'origine chrétienne. La folie de l'un, comme de 'l'autre', était volonté de puissance. Ils cherchaient à créer un temps nouveau (un empire pour 'mille ans'), avec un dieu réduit à l'état immobile (= comme une idole), semblable à un quelconque dieu païen. L'un et l'autre voulurent supprimer Dieu-Incarné, Dieu-Amour a/VERS/de tous les hommes de toutes les nations et leur but fut toujours la suprématie d'une seule nation (ils disaient : 'un seul peuple'). Ils entreprirent d'extirper d'abord le peuple des juifs afin que, ayant brûlé le Dieu de l'Ancien Testament, ensuite le rejeton (= 'Rome') disparaisse à son tour.

Terriblement nombreux furent les juifs qui disparurent ainsi. Leurs survivants ont toujours évoqué l'absence de Dieu, lorsqu'il permettait de tels crimes, comme pour excuser l'inaction du général-en-chef d'Israël. Ainsi, des lieux furent choisis par les uns afin de prouver que Dieu n'existe pas; les autres ont dit : Dieu n'était pas là et il est inconvenant de venir y prier.

Depuis 70, le Temple n'existe plus. **Personne ne sait(7)** où se trouve, sur la grand-place de Jérusalem, **l'endroit précis(8)** où fut le Saint des Saints, là-où la Présence de Dieu habita, au coeur de SA Ville. **Aucun juif ne peut venir prier(9)** sur l'Esplanade. **Cet anéantissement du lieu** est la signature toujours lisible de Titus : anti-gravure sur pierres effacées.

ANNEXE II : FORMULATION ACTUELLE DE LA PRIERE

Selon les pays, selon les cultures, diverses formules sont récitées chaque jour. Afin de comparer, je rappelle d'abord la formule antique :

Ancienne douzième bénédiction :

*Pour les **meshummadim**, qu'il n'y ait pas d'espérance !
Extirpe vite le règne de la superbe, de nos jours !
Puissent les **nosrim** périr en un instant !
Qu'ils soient effacés du livre de la vie !
Qu'ils ne soient pas inscrits au nombre des justes !
Béni sois-tu, Seigneur,
qui humilies les insolents !*

Moderne formulation :

*Pour les **détracteurs**, qu'il n'y ait point d'espoir !
Que tous les artisans d'iniquité périssent !
Que tous bientôt soient retranchés !
les orgueilleux bientôt,
déracine et brise et renverse et dompte
(les) bientôt, de nos jours !
Loué sois-tu, Eternel
qui brises les ennemis
et domptes les orgueilleux !*

Formulation moderne sur Jérusalem et le Messie

Et le souvenir de l'OINT, fils de David ton serviteur, et le souvenir de Jérusalem, ville de ta sainteté, et le souvenir de tout ton peuple, la maison d'Israël devant toi, pour le salut, et pour le bonheur, et pour la grâce, et pour la faveur, et pour la miséricorde... et pour la vie... et pour la paix, au jour que voici. Souviens-toi de nous, Eternel, en ce jour...

ANNEXE III : QUESTION AU LECTEUR

Il est, parmi les 'informations locales', une donnée étonnante :

4.- Année 41 :

Hérode Agrippa I, devenu roi d'Israël, fait tuer par l'épée **JACQUES**, le frère de **JEAN**, l'un des fils de Zébédée.

Le lecteur cherchera à se renseigner sur cette mort : Hérode n'aurait-il pas voulu supprimer l'un des auteurs du *Livre* ?

ANNEXE IV : VERS L' ANNEE 160

Dans son *Dialogue avec Tryphon* composé aux alentours de **160**, Justin fait plusieurs allusions à des faits qui m'ont paru être en relation directe avec l'affaire de la douzième bénédiction. Voici ce que dit Justin à Tryphon, juif orthodoxe :

1.- 'Ceux qui sont de la race d'Abraham (= les juifs) et vivent selon la Loi, s'ils ne croient pas avant la fin de leur vie à ce Christ, je déclare qu'ils ne seront pas sauvés *et surtout ceux qui, dans les synagogues, ont anathématisé et anathématisent encore* ceux qui croient en ce Christ, afin de se sauver et préserver du supplice du feu.'

(Référence : XLVII-5)

2.- 'Mais si ... *vous LE maudissez*, LUI et ceux qui croient en LUI, si, *lorsque vous en avez la puissance, vous le mettez à mort*, comment ne vous sera-t-il pas demandé compte d'avoir porté vos mains sur LUI ...? ... Vous-mêmes, *dans vos synagogues*, vous maudissez tous ceux qui *à sa suite sont devenus chrétiens* (= les judéo-chrétiens) tandis que les autres nations exécutent la malédiction et mettent à mort ceux qui **seulement(10)** se reconnaissent comme chrétiens.'

(Référence : XCV-4 et XCVI-1 et 2)

3.- 'Maintenant, encore, en vérité, *votre main est levée pour le mal ... Vous nous laissez*, nous qui par LUI croyons au Dieu et Père de l'univers. Vous nous mettez à mort chaque fois que vous en obtenez le pouvoir. *Sans cesse vous blasphémez contre LUI et ses disciples* et cependant tous nous prions pour vous.'

(Référence : CXXXIII-6)

4.- 'Ne vous laissez pas entraîner par les didascales pharisiens à railler jamais le roi d'Israël *comme vous l'enseignent les chefs de synagogue avec la prière* (meta ten proseuchen).'

(Référence CXXXVII-2)

' ... au début de notre conversation, j'avais cité ce que vous-même voulez y lire, disant : Lions le juste, car il nous nuit.'

(Référence : CXXXVII-3)

(= Cfr : dans la 12^o bénédiction : '*Qu'ils soient effacés du livre de la vie ! Qu'ils ne soient pas inscrits au nombre des justes !*')

5.- Ainsi ai-je entendu Justin parler à Tryphon et toutes ses paroles confirment : dans les synagogues, on prie avec les malédictions contre les chrétiens :

*'Pour ces renégats de judéo-chrétiens,
qu'il n'y ait pas le moindre espoir :*

puissent les ' N - S - R '

(N o S R im = N a Z a R éniens)

périr en un instant ! ...

Béni sois-tu, Seigneur, qui humilies les insolents !'

(Douzième bénédiction)

(Selon le texte de la Guénizah du Caire).

Note 1 : un NOM imprononçable :

Page : 6

Dieu a une multiplicité de noms, tous prononçables par l'homme. Mais son Nom fondamental est **YHVH** (= le Tétragramme) et il ne comporte aucune voyelle. Il n'y a donc aucune façon connue de dire son Nom.

Le Nom étant ce que l'on connaît, cela signifie que le Nom de YHVH est quelque chose qui parle en propre à chaque homme d'une forme particulière et ne doit jamais s'enfermer dans une musique vocale du dire ou du chant, imposée globalement au nom d'une tradition d'une façon égalitaire pour tous les hommes.

Dieu a une inclination pour chaque homme : **vers = EL** = Dieu qui est l'origine du Nom du Dieu-Créateur :

Bereshit bara **ELohim**.

Dieu atteint chaque homme au plus intime de sa conscience et il prend contact avec chacun des hommes d'une façon personnelle = **EL ... Dieu** est l'imprononçable que chacun sent en lui et auquel il donne, par le concept aride des consonnes de **YHVH** la vie qui est reflet (= retour) de la vie reçue en don en suite de **Genèse (I-26)**.

Chacun entend en lui l'harmonie du mot **YHVH** qui est flèche d'Amour.

Note 2 : ne puisse la prononcer :

Page : 12

(Cette formule) 'constitue en toute rigueur, et si on la rattache aux usages liturgiques de la synagogue, un véritable test. Comme tous les membres de la communauté pouvaient être appelés à tour de rôle, en l'absence du clergé véritable, à officier dans le culte public, le moyen était sûr : un officiant contaminé par l'hérésie devait nécessairement hésiter à prononcer, avec cette bénédiction, sa propre condamnation. Le Talmud le dit en toute netteté :

'Lorsque quelqu'un fait une faute dans une quelconque bénédiction, on le laisse continuer; mais s'il s'agit de la bénédiction des **MINIM**, on le rappelle à sa place, car on le soupçonne d'être un **min**.'

(Marcel Simon : *Verus Israel* - de Boccard - 1948)

Note 3 : h : nosrim :

Page : 12

La charpente (en consonnes) de ce mot est :

'**nosrim = N S R im**' (= nazarénien).

Ce sont des gens tels que :

- pour les juifs Ce sont des 'juifs de race' (et : pas issus de prosélytes).
Ils croient en Jésus-le-Messie.
- pour les chrétiens Ils observent la Loi (juive), la circoncision, le sabbat
et les préceptes du Lévitique.

Le mot **nosrim** est la première appellation des **chrétiens**. Au livre de Saint Marc, le mot "*nazaréen*" intervient, pour qualifier Jésus, au début, au milieu et à la fin du texte (voir lexique), comme pour encadrer et centrer le Message-Divin. Le lecteur regardera dans les textes de Mt et de Lc ce qu'il advient du radical hébreu **N S R**.

Note 4 : h : minim :

Page : 12

Au singulier, '**h : min**' signifie *l'espèce* (g : *genos*). Dans le sens religieux, ce mot désigne *l'espèce qui se différencie*, c'est à dire : ceux qui divergent du dogme.

En outre, '**h : minuth**' signifie *'la doctrine hérétique'*, c'est-à-dire toute doctrine (de secte juive) qui diffère de celle des juifs orthodoxes.

Les judéo-chrétiens vont très tôt être classés comme '**minim**' et leur importance croissante fera que le mot '**minim**' les désignera directement.

Le mot '**minim**' n'est pas synonyme de '**nosrim**', celui-ci ayant une puissance supérieure. Le **nosrim** est un vrai juif qui trahit ceux de son peuple en s'alliant aux disciples de Jésus, c. à d. à des non-juifs (= des prosélytes qui respectent la Loi juive, mais aussi des païens qui croient en Jésus mais refusent les rites juifs).

Le mot '**minim**' englobe tous ceux du judaïsme qui ont divergé de ceux se voulant gardiens de l'orthodoxie; donc ce sont tous ceux des diverses sectes juives ... plus ou moins ... moins ou plus hérétiques. Le mot '**minim**' efface déjà un peu l'attaque trop précise et trop centrée contre les disciples de Jésus... de plus en plus nombreux.

Note 5 : le général - en – chef :

Page : 18

1.- (Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce chant à YHVH et ils dirent :)

'Je chanterai à YHVH car IL s'est couvert de gloire,
IL a jeté dans la mer le cheval et son cavalier.
YAH est la force et l'objet de mon hymne,
IL a été pour moi le salut...'

(Dhorme) 'YHVH est un homme de guerre
Son Nom est YHVH.'

(Septante) 'Kurios suntribôn polemou broyant les armées
Kurios onoma autô.'

(Vulgate) 'Dominus *quasi* vir pugnator'
(qui n'est ni en hébreu ni en grec).

2.- 'Vous-mêmes, vous avez vu tout ce que le Seigneur votre Dieu a fait
contre toutes ces nations à cause de vous, car **c'est le Seigneur votre Dieu qui a
combattu pour vous.**'

(... paroles de Josué, devenu vieux, adressées à ses anciens,
ses chefs, ses juges et ses fonctionnaires.)

(**Josué XXIII-3**)

Note 6 : déférent :

Page : 18

Dans l'évangile de Saint Marc, Pilate se révèle comme un homme se conduisant avec respect face à Joseph d'Arimatee. Il n'hésite pas à satisfaire sa demande et, dès qu'il a confirmation de la mort de Jésus, il *offre* le cadavre (XV-45). L'histoire m'a appris que, *peu de temps après, Pilate fut rappelé à Rome*. Alors, actualisant cette information, je me suis imaginé quelle interprétation est celle de tout lecteur d'une nation sous occupation étrangère lisant un article dans son journal habituel local, le-dit article exposant qu'un officier d'un grade élevé (de l'armée d'occupation) est rappelé dans son pays d'origine, alors même qu'il vient de faire assassiner un 'résistant' et ayant, ensuite *offert le cadavre* à la famille du résistant. L'écrit n'est-il pas, toujours, lu comme offrant le signe que l'officier occupant avait quelque sympathie envers la 'résistance' ?

Note 7 : personne ne sait :

Page : 22

Le juif croyant ne marche jamais dans la zone de l'esplanade où l'on suppose que fut le Saint des Saint, de peur de blasphémer le lieu sacré.

Note 8 : l'endroit précis :

Page : 22

Est-ce pour cette raison que le Temple ne puisse, de nouveau, être reconstruit ?

Note 9 : aucun juif ne peut venir prier :

Page : 22

Il y a deux raisons à ceci :

1.- Depuis le mois d'août 70, le Temple n'existe plus : il a été brûlé et ses fondations ont été rasées. Nul n'a conservé le souvenir du lieu précis où se trouvait le Saint des Saints.

2.- Au temps de l'empereur Hadrien, les romains ont bâti un temple nouveau afin d'y célébrer un culte à Hadrien (un décret l'a proclamé dieu de son vivant). Dieu-Unique des juifs est donc *absent* de la zone du Temple, sinon jamais IL n'aurait pu permettre un tel blasphème. Dieu étant absent, il serait blasphématoire de venir l'y prier et, **jusqu'à aujourd'hui**, le Temple n'a pas été reconstruit.

Note 10 : seulement :

Page : 25

Les autres nations, c. à d. ceux qui ne sont pas juifs, persécutent les chrétiens en les mettant à mort. Les chrétiens d'origine juive (= les judéo-chrétiens) sont, en plus, persécutés par leurs frères juifs (= les orthodoxes) car le texte dit : '**dans les synagogues**', désignant les maisons de prière (aux années 160 environ, puisqu'il n'y a plus Le Temple de Jérusalem).

Or, **dans les synagogues**, la prière est toujours pour les juifs et on n'y prie pas pour '*les autres nations*'. Le texte précise ensuite : ceux qui sont **devenus** chrétiens.

Ainsi, les judéo-chrétiens sont-ils persécutés et par les païens, et par les juifs.

